

# La fête de la conversion du cœur

*Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général*

**INFO SSCC Frères No 182 – 1 février 2024**



Chers frères, sœurs et laïcs,

Je vous écris à la veille de la fête de la présentation de Jésus au Temple, associée à la fragile lumière des cierges. En de nombreux endroits, elle est également associée à la fête de la vie religieuse. J'oserais dire que c'est la fête de la conversion du cœur. Non pas comme quelque chose de déjà accompli, mais comme une tâche inachevée et permanente : « jusqu'à ce que notre cœur repose en toi », comme nous le rappelle l'infatigable chercheur de Dieu et bon connaisseur du cœur humain, Augustin.

Nous savons par expérience que la conversion n'est pas seulement le fruit d'une décision personnelle. C'est un don, un événement inattendu qui change notre cœur et dont nous découvrons le sens a posteriori, comme une grâce du Seigneur. Et c'est souvent une grâce qui nous coûte : une obéissance là où nous ne voulions pas aller, une maladie qui nous blesse comme

un coup injuste du destin, la perte soudaine de personnes qui nous sont chères, l'échec là où nous avons mis tant d'énergie, la déception des autres et de nous-mêmes, sans parler de ceux qui vivent pendant des années dans une condition de menace et de guerre, en se demandant : « Quand, Seigneur, cela finira-t-il ? »... Chacun d'entre nous peut se souvenir dans sa propre vie de ces moments de conversion du cœur.

Le voyage vers le cœur de l'homme est long. Ces moments de conversion nous rapprochent de lui, source de ce qu'il y a de plus noble mais aussi de plus abject dans l'être humain. « Dieu me protège de moi », chante Chico César, un chanteur brésilien. Mais le cœur est aussi le lieu où Dieu met sa lumière et nous attend. Il le connaît mieux que nous ne le connaissons nous-mêmes : « Le cœur est ce qu'il y a de plus tordu, il est irrécupérable : qui le connaît ? Moi,

Yahvé, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres » (Jr 17,9-10). Demander la grâce de la conversion du cœur, c'est demander au Seigneur, avec confiance et sans crainte, de nous sonder et de nous scruter. Découvrir la présence de Dieu dans notre cœur nous guérit. Ce n'est que sous son regard que nous saurons ce que vaut vraiment notre cœur.

C'est ce que Siméon annonce à Marie dans le temple : ton fils Jésus sera une pierre de scandale et un signe de contradiction pour Israël et un déchirement pour toi. C'est le mystérieux travail de guérison du cœur. Ce qui est le plus authentique dans le cœur apparaîtra en

**« Ce qui est le plus authentique dans le cœur apparaîtra en pleine lumière pour ceux qui sont disposés à se laisser éclairer »**

pleine lumière pour ceux qui sont disposés à se laisser éclairer par le Seigneur, même dans nos abîmes et dans ce que nous ne comprenons pas. Nous serons nous-mêmes surpris par le profond de la bonté, de la justice, du don de soi qui émerge du plus profond de nous-mêmes.

Lors d'une récente interview du pape François à la télévision italienne, on lui a demandé : « Quelle est la réforme la plus urgente dans l'Église ? » et il a répondu : « La réforme des cœurs... Le cœur doit être réformé tous les jours ». Bien sûr, les structures peuvent être adaptées, actualisées ou même abandonnées, mais si elles ne sont pas accompagnées d'un changement de cœur, elles ne servent à rien.

En cette année où nous célébrons nos Chapitres généraux, demandons au Seigneur de donner à chacun de nous, frères, sœurs et laïcs, la grâce de la conversion du cœur, d'appartenir de plus en plus au Seigneur, de s'accueillir avec bonté, de ne désespérer de personne, de s'associer à d'autres dans le patient travail pour la paix.

Fraternellement,

**Alberto Toutin ssc**  
***Supérieur Général***